Alain Jouffroy. XXe siècle, essais sur l'art moderne et d'avant-garde suivi de Le Fantôme de l'art ; Alain Jouffroy. Une Révolution du regard

Marie-Thérèse Mazel-Roca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/805>

DOI : 10.4000/critiquedart.805

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marie-Thérèse Mazel-Roca, « Alain Jouffroy. XXe siècle, essais sur l'art moderne et d'avant-garde suivi de Le Fantôme de l'art ; Alain Jouffroy. Une Révolution du regard », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.805>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Alain Jouffroy. XXe siècle, essais sur l'art moderne et d'avant-garde suivi de *Le Fantôme de l'art* ; Alain Jouffroy. *Une Révolution du regard*

Marie-Thérèse Mazel-Roca

RÉFÉRENCE

Jouffroy, Alain. *XXe siècle, essais sur l'art moderne et d'avant-garde suivi de *Le Fantôme de l'art**, Lyon : Fage, 2008, (Actifs)

Jouffroy, Alain. *Une Révolution du regard*, Paris : Gallimard, 2008, (Nrf)

- 1 « Vous êtes aimé des créateurs. Et davantage que d'autres », lui avait dit Gualtieri di San Lazzaro au moment où il le sollicitait pour diriger la revue *XXe siècle*, en 1972. Et, de fait, Alain Jouffroy, lorsqu'il s'exprime au sujet des créateurs, se tient au plus près de leur vérité, de leur création, à la recherche de ce qu'ils signifient humainement. Hors des clichés, des formules toutes faites, hors des dogmes et des idées reçues, il refuse de se reposer sur l'« Art » (ce « concept occidental relativement récent ») ou sur son « fantôme » (en ce qu'il suppose son existence) et ne se pose jamais la question « Est-ce de l'art ou non ? » face à tel ou tel artiste, à telle ou telle œuvre, dans la mesure où, comme le déclare Kurt Schwitters : « Tout ce que l'artiste crache, c'est de l'art ». Qu'il converse avec Max Ernst, Henri Michaux ou Marcel Duchamp, qu'il s'entretienne avec Claude Parent ou avec Pontus Hultén, qu'il visite Constantin Brancusi avant sa mort ou qu'il réagisse à celle de Max Ernst ou au suicide de Jean-Pierre Duprey, qu'il estime Yves Klein sans être « d'accord avec lui » ou Robert Rauschenberg bien qu'il se soit laissé « infecter par l'entourage », qu'il juge sévèrement Georges Mathieu et Bernard Buffet (« Leur stérilité, leur manque d'être, seul "sujet" de tous leurs tableaux »), qu'il admire Larry Rivers (« Quelle avance, et quelle liberté... ») ou qu'il analyse le Surréalisme, Antonio Tápies, Hans Bellmer, Alberto Giacometti ou Antonio Recalcati, A. Jouffroy, par

sa connaissance et sa compréhension des artistes, est un « regardeur » et un « passeur » de l'art du XXe siècle.

- 2 Si l'être humain (et son travail) est au cœur de son propos et de son écriture, il ne manque jamais de le replacer dans le cadre collectif, désespérant souvent de la société dans laquelle il vit et de sa « tendance ultra-individualiste dominante ». Car A. Jouffroy s'implique à travers ce qu'il écrit. Pour lui, parler des créateurs ne va pas sans parler de soi. Ses textes, qu'il émaille d'anecdotes, de pensées, de réactions, d'aveux -politiques ou personnels- finissent par dessiner un autoportrait, par tisser la toile d'une autobiographie, celle d'un homme libre qui envisage la critique à l'aune de sa propre histoire, de son propre parcours (« l'occasion de découvrir ses propres limites de perception, et de les faire reculer un peu »). C'est ce qu'il s'applique à mettre en œuvre, sans préjugés ni aveuglement, dans les deux publications, *Une révolution du regard* (la première édition date de 1964) et *XXe siècle : essais sur l'art moderne et d'avant-garde* suivi de *Le Fantôme de l'art*, les deux ouvrages rassemblant une centaine de textes écrits entre 1950 et 1980. Dans le dernier essai plus récent, *Le Fantôme de l'art*, texte bilan dans lequel il projette sur la période actuelle un regard lucide, vigilant et sans concession, A. Jouffroy est dans la pensée de la mort à laquelle il se prépare sans se faire d'illusion sur la manière dont il est reçu car, écrit-il : « J'ai l'habitude, depuis longtemps, de parler et d'écrire en vain. »